

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Lundi 14 janvier 2013

Vanessa Wagner | Quayola & Sinigaglia
Ravel Landscapes

Dans le cadre du cycle ***Contes et féeries*** du 7 au 24 janvier

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante: www.citedelamusique.fr

Cycle Contes et féeries

Le monde des fables renvoie toujours à un passé de légende, à un autrefois. Mais il ne cesse aussi d'être réinventé sous la plume d'un Ravel ou d'un Janáček, ainsi que dans les contes impertinents de Vincent Malone.

Vanessa Wagner interprète ces classiques du piano ravélien que sont la *Pavane pour une infante défunte*, les *Valses nobles et sentimentales* et le féérique *Ma mère l'Oye*. *Gaspard de la nuit*, inspiré du Moyen-Âge de légende des poèmes d'Aloysius Bertrand, apporte quant à lui une touche plus sombre. À partir de ces scènes tantôt joueuses, tantôt cauchemardesques, les vidéastes Quayola et Sinigaglia inventent des contrepoints visuels grâce au logiciel Partitura, qui traduit le son en images abstraites.

Le Ballet des Fées des forêts de Saint-Germain fut dansé au Louvre, en février 1625, par Louis XIII lui-même et sa cour. Chaque créature allégorique apparaît dans un acte qui lui est consacré. Toute cette brillante et comique machinerie est évoquée par le Shlemil Théâtre et le Centre de musique baroque de Versailles.

En écrivant sa suite symphonique intitulée *Shéhérazade*, Rimski-Korsakov s'est inspiré des contes des *Mille et Une Nuits*, allant parfois jusqu'à créer des mélodies pseudo-orientales. Quant à la *Shéhérazade* de Ravel, elle fut d'abord pensée comme un projet d'opéra oriental, dans lequel le compositeur reconnaissait lui-même « *l'influence de la musique russe* ». Mais Ravel n'en garda finalement que l'« ouverture de féerie », chantée ici par Patricia Petibon, et dont il dirigea lui-même la première.

Deux des plus grandes figures de la musique tchèque au XX^e siècle, Leoš Janáček et Bohuslav Martinů, ont écrit des *řikadla* (comptines). Janáček en composa une série de dix-neuf en 1925 et 1926, d'après des histoires populaires de Bohême, de Moravie ou de Ruthénie qu'il avait trouvées dans la presse quotidienne. Quant au recueil de Martinů, il fut écrit en 1931 pour le chœur des institutrices de Prague. D'autres pièces complètent le programme du concert d'Accentus, dans des genres allant de la cantate intimiste à la suite pour piano.

C'est dans *Lalla Rookh*, un récit orientalisant du poète irlandais Thomas Moore, que Schumann a puisé le sujet de sa vaste fresque chorale avec orchestre *Le Paradis et la Péri*. On y suit l'histoire d'une Péri (une créature de la mythologie persane) chassée du paradis. Elle pourra se racheter, lui dit l'ange qui en garde les portes, en rapportant « *le présent le plus cher au Ciel* ». C'est dans la vallée de Baalbeck qu'elle assiste à la scène qui lui rouvrira les portes du paradis : un brigand meurtrier s'agenouille et verse des larmes de repentir devant un enfant. La Chambre Philharmonique et le chœur de chambre Les Éléments redonnent vie à cette partition enchanteresse et méconnue.

Tout est mélangé, on ne reconnaît rien : *Cochon neige*, *La Chèvre de Madame Seguin*, *La Petite Sirène des pompiers*... Déjà dans les titres que donne Vincent Malone à ses histoires et chansons, on sent que quelque chose cloche – tout en sachant d'avance que de là viendra la joyeuse hilarité qui saisira son public. Il faudrait tous les citer, les tubes de cour de récréation que Vincent Malone a enchaînés, depuis l'archi-célèbre *Merdocu* jusqu'aux moins connus, comme *Galère* (un rap de départ en vacances sur l'album *En route*). Celui qui s'est proclamé le « Roi des papas » a changé pour toujours le paysage des contes dits pour enfants.

LUNDI 7 JANVIER – 19H
CLASSIC LAB

Ravel, plus que le Boléro

Avec les Étudiants du Conservatoire de Paris, Lucie Kayas et Benoît Faucher

La Rotonde, 6-8 place de la Bataille de Stalingrad, 75019 Paris

DIMANCHE 13 JANVIER – 14H30
CONCERT-PROMENADE

Contes en musique

LUNDI 14 JANVIER – 20H

Ravel Landscapes (création)

Maurice Ravel

Ma mère l'Oye
Valses nobles et sentimentales
Gaspard de la nuit
Pavane pour une infante défunte

Vanessa Wagner, piano

Quayola & Sinigaglia, réalisation vidéo

MARDI 15 JANVIER – 18H30
ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Ballet des Fées des Forêts de Saint-Germain

Raphaëlle Legrand, musicologue

MARDI 15 JANVIER – 20H

Ballet des Fées des forêts de Saint-Germain

Le Shlemil Théâtre

Julien Lubek, Cécile Roussat, écriture et mise en scène
Cécile Roussat, Julien Lubek, scénographie
Antoine Milian, réalisation décor et accessoires
Sylvie Skinazi, costumes
Julien Lubek, lumières
Les Pages et les Symphonistes du Centre de musique baroque de Versailles
Olivier Schneebeli, direction
Jean-François Novelli, taille

MERCREDI 16 JANVIER – 20H

Maurice Ravel

Ma mère l'Oye
Shéhérazade
Nikolaï Rimski-Korsakov
Shéhérazade

Orchestre du Conservatoire de Paris

Lawrence Foster, direction

Patricia Petibon, soprano

JEUDI 17 JANVIER – 20H

Brumes d'enfance

Bohuslav Martinů
Comptines tchèques
Romance des pissenlits
Leoš Janáček
Chœurs
Dans les brumes
La Trace du Loup

Accentus

Pieter-Jelle De Boer, direction
Caroline Chassany, soprano
Romain Champion, ténor
Raquel Magalhães, flûte
Lise Berthaud, alto
Alain Planès, piano

VENDREDI 18 JANVIER – 20H

Robert Schumann

Le Paradis et la Péri

La Chambre Philharmonique
Chœur de chambre Les Éléments
Emmanuel Krivine, direction
Rachel Harnisch, La Péri
Topi Lehtipuu, Le Narrateur/Un Jeune homme
Rudolf Rosen, Un homme / Gazna
Ingeborg Danz, L'Ange
Ruth Ziesak, La Jeune Fille
Joël Suhubiette, chef de chœur

DIMANCHE 20 JANVIER – 11H ET 16H30

Contes et comptines mélangés
(création)

Vincent Malone, le Roi des papas, chant, guitare, banjo
Étienne Charbonnier, contrebasse, chœurs
Pierre Caillot, batterie, percussions, claviers, chœurs
Félix Barres, guitare, chœurs
Chœur d'enfants du Conservatoire d'Argenteuil
Alexandra Bruet, chef de chœur

MERCREDI 23 JANVIER – 15H
JEUDI 24 JANVIER – 10H ET 14H30

Conte & Soul

Patrice Kalla, conte, chant, slam
Rémi Mercier, claviers
Mathieu Picard, basse
Grégory Jouandon, batterie

LUNDI 14 JANVIER – 20H

Amphithéâtre

Ravel Landscapes (création)

Maurice Ravel

Ma mère l'Oye

Valses nobles et sentimentales

Gaspard de la nuit

Pavane pour une infante défunte

Vanessa Wagner, piano

Quayola & Sinigaglia, réalisation vidéo

Coproduction Cité de la musique, L'Arsenal / Metz en Scènes.

Fin du concert (sans entracte) vers 21h.

Ravel Landscapes fusionne les images génératives créées par les artistes visuels Quayola et Sinigaglia avec les interprétations de la Pavane pour une infante défunte, des Valses nobles et sentimentales, de Gaspard de la nuit et de Ma mère l'Oye de Ravel par Vanessa Wagner. Un logiciel personnalisé analyse et transforme les sons du piano en des compositions visuelles complexes.

Quayola et Sinigaglia souhaitent répondre à la dimension onirique développée par Ravel dans Gaspard de la nuit, dont la troisième partie, « Scarbo », est considérée, de par ses difficultés techniques et sa structure musicale, comme l'une des pièces les plus difficiles jamais écrites pour le piano. Les visuels recouvrent des concepts évoquant un paysage de la psyché, où les dimensions tangibles existent en tant que rêve et persistent à l'état de veille.

Un voyage entre différentes polarités se met en place, conscient et inconscient, réel et irréel, médiumnité et réalités orchestrées se développent synchroniquement à travers le son et l'image comme partitions dynamiques séquentielles.



Deux CD suffisent à réunir toute la musique pour piano de Ravel : une douzaine d'œuvres, qui vont de quelques minutes seulement, pour les plus courtes, à une trentaine, pour les plus longues, composées en l'espace d'à peine vingt-cinq ans – car le musicien mettra le point final à sa musique de piano seul quelque vingt ans avant sa mort. L'importance d'un compositeur ne se mesure en rien à la quantité d'œuvres qu'il peut produire : en voici un exemple parfait. Avec ce corpus où presque rien ne dépare l'ensemble, Ravel fascine l'auditeur, réinvente l'instrument, et réinvente Ravel lui-même au gré de ses envies. Il n'est pas un virtuose de l'instrument (quoique ses partitions recèlent bien des tournures difficiles...), mais il est un pianiste avant tout. Orchestrateur de génie, il a d'ailleurs bien souvent trouvé ses idées sur les touches noires et blanches, et ses œuvres symphoniques sont nombreuses à proposer aussi une version pour piano(s), pas moins belle ni moins riche, et souvent antérieure, comme celle des *Valses nobles et sentimentales*, de *Ma mère l'Oye* et de la *Pavane pour une infante défunte*.

Maurice Ravel (1875-1937)

Ma mère l'Oye

Pavane de la Belle au bois dormant

Petit Poucet

Laideronnette, impératrice des Pagodes

Entretiens de la Belle et de la Bête

Le Jardin féérique

Composition pour piano à quatre mains : 1908.

Création de la version originale : le 20 avril 1910, Salle Gaveau, par Germaine Durony et Jeanne Leleu, pour le premier concert de la Société Musicale Indépendante.

Transcription pour piano seul par Jacques Charlot.

Publication de la transcription : 1910, Durand, Paris.

Durée : environ 25 minutes.

« *Le dessin d'évoquer dans ces pièces la poésie de l'enfance m'a naturellement conduit à simplifier ma manière et à dépouiller mon écriture* », explique Ravel en 1928. Il est vrai que ces morceaux sont autant d'exquises miniatures où la pudeur le dispute à la beauté. Inspirées de Charles Perrault (*Contes de ma mère l'Oye*, 1697), de la baronne d'Aulnoy (*Le Serpentin vert*, 1697) et de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont (*La Belle et la Bête*, 1757), elles sont de la veine des plus grandes « enfantines », au même titre que les *Kinderszenen* schumanniennes ou les *Dietskaia* de Moussorgski – une veine avec laquelle renouera l'opéra *L'Enfant et les Sortilèges*, écrit quelque dix ans plus tard. La version originale, composée pour quatre mains (celles des enfants d'Ida et Cipa Godebski dont Ravel était l'ami), connut de multiples avatars : Ravel l'adapta d'abord pour l'orchestre, comme il l'avait fait, entre autres, pour la *Rapsodie espagnole* un peu plus tôt ; puis il la retravailla pour la scène, créant un *Ballet en un acte, cinq tableaux et une apothéose*.

Parallèlement, Jacques Charlot en fit une réduction pour piano solo. Beau-fils de Jacques Durand, le grand éditeur parisien, Charlot se vit honoré après sa mort au front aussi bien par Ravel (qui lui dédia le *Prélude* de son *Tombeau de Couperin*) que par Debussy (dans le deuxième mouvement de sa suite *En blanc et noir*).

Le recueil s'ouvre sur une douce pavane emplie de couleurs modales évoquant la Belle au bois dormant ; elle est bientôt remplacée par le Petit Poucet, qui erre sur des gammes en tierces aux cordes et chante une mélodie toute simple. Après les feux d'artifices de *Laideronnette, impératrice des Pagodes* (petits personnages de porcelaine), qui convoque une Chine de pacotille dans un pentatonisme de touches noires (comme les *Pagodes* debussystes...), les *Entretiens de la Belle et de la Bête* prennent la forme d'une valse relevée de doux accents sur le temps faible. La dernière pièce est une merveille de grâce et de simplicité, avec sa scansion régulière, ses suites d'accords parfaits délicatement arpégés, son grand crescendo final, nourri de cloches et de *glissandi* : une « *apothéose* », véritablement.

Valses nobles et sentimentales

Modéré – très franc

Assez lent – avec une expression intense

Modéré

Assez animé

Presque lent – dans un sentiment intime

Vif

Moins vif

Épilogue. Lent

Composition : 1911.

Création : le 9 mai 1911, Salle Gaveau à Paris, par Louis Aubert, le dédicataire.

Publication : 1912, Durand, Paris.

Durée : environ 12 minutes.

« Après Gaspard de la nuit, on attendait si peu Ravel dans une suite de valses que fort peu de gens, lors du concert "sans nom d'auteur" où elles furent créées, surent l'y reconnaître. Lors du vote final en suggestion de paternité, des voix échurent à Satie, à Kodály, même à Théodore Dubois ! », s'amuse Guy Sacre dans *La Musique de piano*. Comme Debussy (qui d'ailleurs reconnut, lui, l'auteur de ces *Valses*), Ravel se faisait en effet un devoir de ne pas se répéter, quitte à décevoir les attentes. *Gaspard* était romantique, fantastique, virtuose ; les *Valses* se réclament, avec rouerie bien sûr, du « plaisir délicieux et toujours nouveau d'une occupation inutile », comme l'affirme sur la partition l'épigraphe d'Henri de Régnier. Elles rendent un hommage – lointain – à Schubert, qui avait donné, lui, deux cahiers de *Valses nobles* et de *Valses sentimentales*. Mais elles profitent de ce patronage pour se montrer plus modernes que jamais – tout comme *La Valse*, présentée comme une évocation de la Vienne impériale, prendra des airs de « *tourbillon fantastique et fatal* » (Ravel

dixit) où l'on serait bien en peine de retrouver l'atmosphère délétère des salons du XIX^e siècle... Elles présentent ainsi, comme le compositeur le fit lui-même remarquer, « *une écriture nettement plus clarifiée, qui durcit l'harmonie et accuse les reliefs de la musique* ».

La première valse, notée *Modéré*, choqua d'ailleurs considérablement : soit, elle est tout à fait réglementaire dans ses rythmes ; mais alors, ses harmonies ! Elles valurent des huées au compositeur. Heureusement, la deuxième met du baume aux oreilles sensibles, qu'elle console par sa douce poésie, tandis que la troisième est toute de bonne humeur, comme la quatrième qui lui emboîte le pas, avec ses frémissements et ses échappées de main droite. Nouvelle pause rêveuse avec la cinquième, *Presque lent*, avant une sixième pleine d'hémioles et parfois languissante. Après ces miniatures, la septième s'épanouit plus largement, tandis que la dernière ramène des souvenirs de chacun (ou presque) des feuillets de cet album délicat, en un superbe réseau d'intégration thématique où rien ne sent le travail, mais tout l'inspiration.

Gaspard de la nuit

Ondine
Le Gibet
Scarbo

Composition : 1908.

Création : le 9 janvier 1909, Salle Érard à Paris, par Ricardo Viñes.

Publication : 1909, Durand, Paris.

Durée : environ 20 minutes.

Tout autre est ce recueil, composé en 1908 alors que le père de Ravel sombre dans la maladie. Rien de joli, rien de charmeur : tout « *enténébré* » (Marcel Marnat), *Gaspard de la nuit* évoque l'eau-forte ou le clair-obscur et convoque des images volontiers lugubres, comme ce gibet du deuxième mouvement. Ravel s'y adonne-t-il aux frissons d'un romantisme noir dans la lignée d'Aloysius Bertrand, ou se charge-t-il au contraire de l'« *exorciser* », comme il l'a un jour confié ? Tout à la fois, vraisemblablement. Il y témoigne de son goût pour le macabre, qui le pousse vers Edgar Allan Poe comme vers ces poèmes en prose, que Bertrand échoua à faire publier de multiples fois et qui ne parurent au grand jour qu'à titre posthume, en 1842. Parallèlement, il s'inscrit dans la lignée extrêmement virtuose d'un Liszt (auxquels les *Jeux d'eau* de 1901 payaient déjà leur tribut) ou d'un Balakirev, en confiant vouloir écrire « *quelque chose de plus difficile que l'Isamey* » de ce dernier. Si *Ondine*, avec ses accompagnements perlés dans l'aigu, et *Le Gibet*, avec ses lignes mélodiques entrecroisées sur trois octaves, présentent bien des pièges aux interprètes, *Scarbo* couronne le recueil avec panache (avec sadisme ?) : « *ce scherzo démoniaque, avec ses frénétiques notes répétées, ses sauts diaboliques, ses doubles notes crépitanes, ses sourds martellements, ses âpres dissonances, ses brusques rafales d'arpèges à travers le clavier, ses murmures soudains suivis de sursauts intempestifs, – est en effet comme un résumé des chausse-trapes qu'on peut tendre sous les doigts d'un pianiste...* » (Guy Sacre). En parallèle, les tournures harmoniques

renforcent l'impression de modernité que bien des profils stylistiques suggéraient déjà, à tel point que certains ont vu dans *Gaspard de la nuit* l'œuvre fondatrice du piano du XX^e siècle.

Des poèmes, qu'il a découverts dès 1896 par le biais de son ami Ricardo Viñes, qui sera l'interprète de la création, Ravel isole trois pièces, qu'il reproduit en regard de chacune des partitions.

Ondine, d'abord : « *Écoute ! – Écoute ! – C'est moi, c'est Ondine qui frôle de ces gouttes d'eau les losanges sonores de ta fenêtre illuminée par les mornes rayons de la lune...* » Çà et là, on pense aux *Jeux d'eau*, mais les textures se sont faites plus frémissantes, plus diaprées aussi de tous ces dièses à la clé (sept). Toujours, les changements d'éclairage réinventent cette fée fantasque, jusqu'à sa disparition brusque : « *Et comme je lui répondais que j'aimais une mortelle, boudeuse et dépitée, elle pleura quelques larmes, poussa un éclat de rire et s'évanouit en giboulées qui ruisselèrent blanches le long de mes vitraux bleus.* » Le *Gibet*, ensuite : « *Ah ! Ce que j'entends, serait-ce la bise nocturne qui glapit, ou le pendu qui pousse un soupir sur la fourche patibulaire ? [...] C'est la cloche qui tinte aux murs d'une ville sous l'horizon, et la carcasse d'un pendu que rougit le soleil couchant.* »

Le glas y sonne de bout en bout sur ces si bémols, immuables, indifférents aux mélodies d'accords qui les entourent et s'y mêlent ; tout au long, la pédale douce donne à ce tableau sinistre un aspect mat et feutré. *Scarbo*, enfin, le gnome malfaisant, plein de griffures, tour à tour mystérieux et inquiétant : « *Oh ! Que de fois je l'ai entendu et vu, Scarbo [...] ! Que de fois j'ai entendu bourdonner son rire dans l'ombre de mon alcôve, et grincer son ongle sur la soie des courtines de mon lit ! Que de fois je l'ai vu descendre du plancher, pirouetter sur un pied et rouler par la chambre comme le fuseau tombé de la quenouille d'une sorcière !* »

Pavane pour une infante défunte

Composition : 1899.

Création : le 5 avril 1902, Salle Pleyel à Paris, par Ricardo Viñes.

Publication : 1900, Demets, Paris.

Durée : environ 4 minutes.

Œuvre de jeunesse (Ravel n'a alors pas vingt-cinq ans), la *Pavane pour une infante défunte* est une pièce extrêmement populaire, notamment dans sa version orchestrale, qui date de 1910 – ce qui agaçait d'ailleurs un peu le compositeur, qui expliqua en 1912 : « *J'en perçois fort bien les défauts : l'influence de Chabrier, trop flagrante, et la forme assez pauvre. L'interprétation remarquable de cette œuvre incomplète et sans audace a contribué beaucoup, je pense, à son succès.* » Les refrains se fondent sur un thème simple et charmeur, habillé de différentes présentations, tandis que les couplets en prolongent l'expression en se permettant quelques tournures moins convenues. Une mélancolie sans objet (Ravel a expliqué qu'il avait intitulé ce morceau *Pavane pour une infante défunte* guidé par le seul plaisir des allitérations et assonances) s'y développe avec langueur.

Angèle Leroy

Vanessa Wagner

Curieuse de tous les répertoires, Vanessa Wagner traverse toutes les époques, du piano-forte qu'elle pratique jusqu'à la musique de notre temps, celle de Pascal Dusapin notamment, qui lui a dédié plusieurs pièces. Premier prix du Conservatoire de Paris (CNSMDP) à dix-sept ans (classe de Dominique Merlet), elle entre première nommée en cycle de perfectionnement (dans la classe de Jean-François Heisser). Remarquée par Leon Fleisher, elle intègre l'Académie de Cadenabbia, où elle reçoit l'enseignement de maîtres tels Dmitri Bashkirov, Murray Perahia, Fou Ts'ong, Alexis Weissenberg... Les Victoires de la Musique la consacrent « Révélation soliste instrumental » en 1999. Elle se produit depuis partout dans le monde. Son nom est à l'affiche de festivals renommés tels que La Roque-d'Anthéron, Piano aux Jacobins (Toulouse), Sceaux, La Meije, Aix-en-Provence, l'Épau, Saintes, Folles Journées de Nantes, Saint-Denis, Royaumont, Sintra (Portugal), le Klavier Ruhr Festival, Wiltz, Musica (Strasbourg), les Musicales de Colmar, le Festival de Radio France et Montpellier Languedoc-Roussillon... mais aussi des grandes salles françaises (Pleyel, Gaveau, Opéra-Comique, Théâtre des Champs-Élysées, Théâtre du Châtelet, Bouffes du Nord, Cité de la musique, Arsenal de Metz, Halle aux Grains de Toulouse, Grand Théâtre de Provence) et étrangères (Philharmonie de Liège, Oriental Art Center de Shanghai, Symphony Hall d'Osaka, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Académie

Franz-Liszt et Opéra de Budapest, Philharmonies de Munich et de Luxembourg, Académie Sainte-Cécile de Rome). Sollicitée par des chefs tels que Charles Dutoit, Michel Plasson, Christopher Warren-Green, Lionel Bringuier, Augustin Dumay, François-Xavier Roth, Jean-Claude Casadesu, elle joue aux côtés de l'Orchestre National de France, des orchestres philharmoniques de Munich, Osaka, Liège et Budapest, de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, de l'Orchestre Royal de Wallonie, des Siècles, de l'Orchestre Symphonique de la SWR (Fribourg et Baden-Baden), de l'Orchestre National de Lille... Chambrière recherchée, elle partage volontiers la scène avec ses amis musiciens, notamment avec Augustin Dumay, dont elle est une partenaire privilégiée. Elle aime aussi travailler avec des chanteurs, particulièrement avec Karen Vourc'h et Georg Nigl. Ses enregistrements d'œuvres de Rameau, Mozart, Haydn, Schumann, Brahms, Rachmaninov, Scriabine, Debussy, Berio, Schubert, ont tous été couronnés de nombreuses récompenses en France et à l'étranger. Musicienne complète, Vanessa Wagner aime créer des projets originaux : concerts mêlant piano d'époque et piano moderne, travail avec des danseurs ou encore avec Murcof, musicien électronique réputé ; ensemble, ils ont des projets à Metz, à la Gaîté-Lyrique à Paris ou encore au Festival Automne en Normandie. En novembre 2011, elle a créé avec le baryton Georg Nigl la nouvelle pièce de Pascal Dusapin *O Mensch!* au Théâtre des Bouffes du

Nord, reprise en France et en Europe. Vanessa Wagner est directrice artistique du Festival du Château de Chambord et artiste en résidence à l'Arsenal de Metz.

Quayola & Sinigaglia

Quayola est un artiste en arts visuels installé à Londres. Il scrute les échanges et les collisions inattendues, les tensions et les équilibres entre réel et artifice, abstrait et figuratif, ancien et nouveau. Son travail mêle photographie, géométrie, performances, installations audiovisuelles immersives et sculptures numériques. Ses œuvres ont été présentées à la Biennale de Venise, au Victoria & Albert Museum de Londres, au British Film Institute (Londres), au Park Avenue Armory de New York, à la Gaîté-Lyrique, au Forum des Images de Paris, au Grand Théâtre de Bordeaux, au Palais des Beaux-Arts de Lille, à la Triennale de Milan, au Musée de l'Image et du Son de São Paulo, au Sonar Festival de Barcelone, au Festival Elektra de Montréal et au Festival International du Court-Métrage de Clermont-Ferrand.

Natan Sinigaglia est un artiste en arts visuels et sonores installé à Varèse (Italie). Doté d'une solide maîtrise de la musique et de la programmation graphique en temps réel, il sonde les myriades d'interconnexions possibles entre image et son, créant des œuvres où fusionnent les deux langages, qui partagent alors formes et significations. Le travail de Sinigaglia a été exposé et joué à la Cité de la

musique, au Centquatre (Paris),
à Nova (Rio de Janeiro et São Paulo),
au Festival Elektra (Montréal),
au Freemote d'Utrecht, au Node,
forum d'art numérique de Francfort,
au Festival du MIGZ (Moscou),
à l'occasion du Celeste Prize (New
York), au Festival VIA de Pittsburgh,
au Screenplay de Berlin.

La collaboration du duo formé
par Quayola et Sinigaglia a pour but
d'explorer les nouvelles relations
entre son et image, là où les deux
langages partagent formes et
significations. S'inspirant des
recherches de Kandinsky et de Klee,
ils créent des systèmes numériques
complexes de visualisation
synchronisée, matérialisant ce qui
est de l'ordre de l'audible en une
forme visuelle. La complicité de
Quayola et Sinigaglia se concrétise
dans des performances audiovisuelles
en live et des installations immersives
conçues grâce à des logiciels sur
mesure.

